

Mot du rédacteur

Le quatrième numéro de l'*Observateur international de la productivité* du Centre d'étude des niveaux de vie renferme cinq articles. Les sujets traités sont : la performance récente de la productivité aux États-Unis et au Canada et ses répercussions sur les écarts de productivité et de revenu entre le Canada et les États-Unis; l'importance de la qualification pour l'innovation et la productivité; la diffusion des TIC et la croissance de l'économie française depuis deux décennies, une perspective institutionnelle des origines de la nouvelle économie; et le compte rendu d'un récent volume du NBER sur les faits nouveaux en analyse de la productivité.

Outre la version papier de l'*Observateur*, qui est publiée en français et en anglais, le lecteur peut en consulter tous les articles à www.csls.ca. La version diffusée en ligne d'un certain nombre d'articles est intégrale. Il sera fait bon accueil à tous les commentaires.

Le ralentissement économique de 2001 a ralenti la croissance de la productivité aux États-Unis et au Canada. Cela a posé la question de la viabilité ou de la permanence du rythme de croissance de la productivité observée en 1995-2000 aux États-Unis et la probabilité qu'une vigoureuse croissance de la productivité aux États-Unis déborde sur le Canada. Dans le premier article, **Andrew Sharpe** du Centre d'étude des niveaux de vie met en comparaison les tendances de la productivité aux États-Unis et au Canada en 2001 avec celles des ralentissements et des récessions du début de l'après-guerre. Il conclut que la croissance de la productivité globale du travail a été meilleure en 2001, dans les deux pays, que sa moyenne historique, ce qui pourrait porter à conclure à un mouvement de hausse de la croissance tendancielle de la productivité.

La croissance de la productivité en 2001 a été plus rapide aux États-Unis qu'au Canada en 2001, comme d'ailleurs dans la deuxième moitié des années 90. Cela a creusé l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis et, puisque la productivité est le premier déterminant des tendances du revenu, l'écart de revenu également. Si la croissance de la productivité aux États-Unis se

poursuit au même rythme que dans la deuxième moitié des années 90, comme cela semble probable, le Canada aura besoin d'une importante accélération de croissance de la productivité pour empêcher la détérioration de ses positions relatives au niveau de la productivité et du revenu.

L'importance fondamentale des compétences pour les progrès de la productivité est de plus en plus reconnue. Dans le second article, **Someshwar Rao, Jianmin Tang et Weimin Wang** d'Industrie Canada donnent d'autres indices de cette relation par une analyse poussée de la dynamique de l'innovation et des déterminants de la productivité au niveau des entreprises et de l'industrie dans le secteur manufacturier canadien.

Les données au niveau des entreprises révèlent que les employés d'expérience et les nouveaux diplômés des universités, la collaboration avec d'autres entreprises, la concurrence sur le marché des produits, et l'aide gouvernementale pour la R-D, la formation et l'aide technique sont les déterminants de l'innovation. Les niveaux de scolarité post-secondaire, et particulièrement universitaire, se révèlent d'importants déterminants des différences interindustrielles des niveaux de productivité dans les industries manufacturières. Les auteurs concluent que le Canada pourrait faire des progrès importants pour refermer l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis en augmentant sa proportion des effectifs de diplômés d'universités par rapport à celle des États-Unis, et en augmentant les dépenses de R-D et l'intensité de capital de la production.

Au contraire des États-Unis, les principaux pays d'Europe n'ont pas connu d'accélération de la croissance de la productivité du travail dans la deuxième moitié des années 90. Dans le troisième article, **Gilbert Cette** de la Banque de France et de l'Université d'Aix-Marseille II, **Jacques Mairesse** de l'INSEE-CREST et **Yusef Kocoglu** de l'Université d'Aix-Marseille présentent une comptabilité détaillée de la croissance de l'impact de la diffusion des technologies de l'information et des communications (TIC) sur la croissance économique en France en 1980-2000.

Ils établissent que la croissance de la productivité totale des facteurs a connu une reprise importante dans la deuxième moitié des années 90 par rapport à la première moitié, mais que la croissance de la productivité du travail a, de fait, ralenti. Ce dernier fait de conjoncture était lié au retournement de plus de 2 points de la croissance de l'emploi, conséquence, notamment, de politiques visant à améliorer la composante d'emploi de la croissance, comme la semaine de 35 heures. Ils estiment que la contribution des TIC à la croissance de la production et de la productivité a été importante en France, mais beaucoup moins qu'aux États-Unis, en partie parce que le secteur français des TIC est plus restreint. Mais ils font valoir qu'il n'est pas indispensable d'avoir un grand secteur producteur de TIC pour récolter tous les avantages de l'utilisation des TIC et concluent que la contribution des TIC à la croissance en France et dans d'autres pays d'Europe pourrait augmenter considérablement dans les prochaines années.

Les facteurs qui ont amené l'émergence de la nouvelle économie sont encore mal compris. Dans le quatrième article, **Pascal Petit** du CEPREMAP et du CNRS en France offre une perspective institutionnelle des phases de développement ou des origines de cette nouvelle économie. Il analyse les changements structurels, institutionnels et organisationnels associés à la nouvelle économie et, partant de cette évolution, évalue si l'Europe risque de

connaître une accélération de la croissance de la productivité, pierre de touche de la nouvelle économie, et si la même accélération peut être soutenue aux États-Unis.

Petit cerne trois facteurs structurels comme conditions préalables de la naissance de la nouvelle économie : l'élévation du niveau général d'éducation; l'internationalisation de l'activité économique; et le développement et la diffusion des TIC. Il explique que ces conditions préalables ont été établies dans les pays développés et que les changements institutionnels comme la déréglementation des marchés des produits et du marché du travail, ont servi de catalyseurs de la croissance. Il se penche ensuite sur le rôle des pratiques de travail et des relations organisationnelles, comme les partenariats interentreprises, qui profitent des changements structurels et institutionnels pour favoriser l'émergence de la nouvelle économie. S'autorisant des changements fondamentaux qui sont déjà survenus, il conclut qu'une accélération de la productivité en Europe est probable, tout comme la poursuite de vigoureux gains de productivité aux États-Unis.

Qu'avons-nous appris au sujet de la productivité depuis deux décennies? Dans le cinquième et dernier article, **Andrew Sharpe** du Centre d'étude des niveaux de vie livre un compte rendu d'un volume publié récemment par le NBER sous le titre *New Development in Productivity Analysis*, sous la direction de Charles R. Hulten, Edwin R. Dean et Michael J. Harper. Les principaux faits nouveaux récents en analyse de la productivité, tels qu'ils ressortent du volume, comprennent la création de bases de microdonnées au niveau des entreprises, le retour de l'approche du vieux capital ou de son assimilation dans l'analyse de la productivité, l'amélioration de notre compréhension des différences internationales des niveaux de productivité du secteur des services par des études de cas réalisées par le McKinsey Global Institute, et l'intégration des ressources naturelles et de l'environnement dans un cadre de productivité totale des ressources.